



→ **CHARLES GOUNOD**

**OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES D'APRÈS MOLIERE
ADAPTATION JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ
(CRÉATION AU THÉÂTRE-LYRIQUE, LE 15 JANVIER 1858)**

LE MÉDECIN, MALGRÉ LUI

NOUVELLE PRODUCTION DE LA CLEF DES CHANTS
MISE EN SCÈNE/CHORÉGRAPHIE/DÉCORS/COSTUMES : ALAIN GERMAIN
DIRECTION MUSICALE : BRUNO MEMBREY
ORCHESTRE DU GRAND THÉÂTRE DE REIMS

SAISON 04 05

Vendredi 21 janvier 05 20h30	Théâtre municipal de Tourcoing
Samedi 22 janvier 05 15h30	Théâtre municipal de Tourcoing
Dimanche 23 janvier 05 15h30	Théâtre municipal de Tourcoing
Jeudi 27 janvier 05 20h00	le Phénix, Valenciennes
Samedi 29 janvier 05 20h30	Le Grand Théâtre de Reims
Dimanche 30 janvier 05 14h30	Le Grand Théâtre de Reims
Lundi 31 janvier 05 19h30	Le Grand Théâtre de Reims
Samedi 5 février 05 20h30	Théâtre municipal de Boulogne/Mer
Samedi 12 février 05 20h30	Opéra Théâtre de Massy*
Dimanche 13 février 05 15h00	Opéra Théâtre de Massy*
Dimanche 27 février 05 16h00	Opéra de Vichy
Samedi 12 mars 05 20h00	Le Grand Théâtre de Tours**
Dimanche 13 mars 05 15h00	Le Grand Théâtre de Tours**

* avec l'Orchestre de l'Opéra Théâtre de Massy

** avec l'Orchestre du Grand Théâtre de Tours

Contact presse : Franck Blanchard
Tél. 03 20 30 82 58 • Fax. 03 20 30 80 95
Courriel : relations.presse@laclefdeschants.com

La Clef des Chants,
Direction Patrick Bève
4, Square Dutilleul, 59800 LILLE
Tél. 03 20 30 82 58, Fax. 03 20 30 80 95
Courriel : accueil@laclefdeschants.com
www.laclefdeschants.com

Distribution

MISE EN SCÈNE/CHORÉGRAPHIE/
DÉCORS/COSTUMES :
Alain Germain
DIRECTION MUSICALE :
Bruno Membrey
L'Orchestre du Grand Théâtre de Reims

AVEC :
Arnaud Marzorati - Sganarelle
Karine Godefroy - Jacqueline
Matthieu Lécroart - Geronte
Christine Tocci - Martine
Cyril Auvity - Léandre
Vincent Billier - Valère
Isabelle Fallot - Lucinde
Thierry Cantero - Lucas
Johann Le Roux - Mr Robert

LUMIÈRES :
Allain Vincent

DIRECTION TECHNIQUE :
Eric Tartinville

MAQUILLAGES :
Elisabeth Delesalle

CHEF DE CHANT :
Elisabeth Brusselle

ASSISTANTE DÉCORS :
Myriam Sépé

ATTACHÉ DE PRODUCTION :
Christiane Mazine

PRODUCTION :
La Clef des Chants
Association régionale
de décentralisation lyrique
Région Nord-Pas de Calais

COPRODUCTION :
Le Théâtre municipal de Tourcoing
et **Le Grand Théâtre de Reims**

Création Vendredi 21 janvier 2005
au Théâtre municipal de Tourcoing
suite à une résidence de création

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Cette version, créée à Paris sur la scène du Théâtre Lyrique le 15 janvier 1858, rarement remontée depuis, reverra le jour en janvier 2005, soit près d'un siècle et demi après sa première représentation. Une autre façon de découvrir une des pièces de théâtre les plus populaires de notre répertoire dont la musique de Charles Gounod est un hommage à l'esprit français qui fit la gloire de Lully et de Charpentier.

Après *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet de Molière et Lully présentée au Royal Opera House de Covent Garden à Londres sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire à la tête de l'English Bach Festival Orchestra - repris au Château de Chambord dans sa version intégrale - après *Le Malade imaginaire*, comédie-ballet de Molière et Charpentier présentée dans sa version intégrale sous la direction musicale de Françoise Lasserre à la tête de l'Ensemble Akadêmia, devant la façade Gaston d'Orléans du Château de Blois et pour l'ouverture de la saison 2003/2004 du Grand Théâtre de Reims, Alain Germain signe avec *Le médecin malgré lui* sa troisième comédie de Molière, dont il réalise également les décors et les costumes pour une nouvelle production de La Clef des Chants.

Préambule

Considéré comme l'un des plus grands compositeurs français de son temps, inspirateur de Bizet, Lalo, Massenet, Fauré... mondialement connu de par son célèbre *Faust* mais aussi *Roméo et Juliette* et *Mireille*, Charles Gounod fait figure de rénovateur de l'Opéra du XIXème siècle en France.

En dépit de ces titres de gloire incontestés, des pans entiers de son œuvre demeurent quasi - inconnus du grand public. Sait-on qu'il a pratiqué avec bonheur l'art subtil de la mélodie, qu'hormis son *Ave Maria* éternel, il est l'auteur de nombreuses œuvres sacrées d'une belle inspiration et que sa production symphonique et pianistique, emprunte d'une grande sincérité fit l'admiration de Maurice Ravel...

Pour rendre justice au Gounod méconnu, nous vous proposons pour la saison 2004/2005 un opéra comique qui lui ouvrit les portes du Théâtre Lyrique en 1858 : *Le médecin malgré lui*.

Respectueux de l'œuvre de Molière, les librettistes Barbier et Carré se sont attachés à suivre au plus près l'illustré comédie ; l'œuvre n'a pas pris une ride et la conjugaison des ressorts théâtraux et musicaux qui l'animent sont d'une efficacité et d'une énergie étonnantes.

Un aspect de l'œuvre du «chantre de l'amour» à découvrir absolument.

PATRICK BÈVE
DIRECTEUR DE LA CLEF DES CHANTS

LA COMÉDIE DE MOLIÈRE...

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS, SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL, LE VENDREDI 6ÈME DU MOIS D'AOUT 1666, PAR LA TROUPE DU ROI.

Dans *Le Médecin malgré lui*, l'écrivain de théâtre se manifeste avec une force pure dont on ne trouvera guère l'équivalent que dans *Les Fourberies de Scapin*. Ce sont là les réussites les plus extraordinaires de la farce.

Il est permis d'en voir les qualités étourdissantes et aussi les limites.

Hors de la scène, il n'y a plus qu'une carcasse de feux d'artifice. Les outrances de langage, la hardiesse des plaisanteries qui parfois passent l'honnêteté, les calembours pesants, le galimatias, l'exubérance des gestes, le conventionnel des situations, quelques pitreries et pirouettes de clown, et une certaine complaisance basse au propos médical et gras, voilà qui s'étale et pourrait à la lecture choquer les délicats.

Au contraire, voyez la pièce dans la trépidation des planches, alors personne ne peut refuser son rire. Tout prend sa résonance juste. La gaieté se propage, effaçant l'esprit critique de l'auditeur, supprimant en lui toute arrière-pensée. Ce n'est pas que l'action entraîne sur un rythme haletant vers un dénouement longtemps attendu, il n'y a pas non plus dans l'agencement des scènes un scrupule excessif à ménager l'intérêt, ce diable d'homme de Sganarelle a une vie trop pétulante pour suivre un programme strict ; mais la roideur alerte du dialogue, un jeu d'esprit incessamment renouvelé vous tiennent en éveil, vous ébranlent par des chocs successifs et vous livrent bientôt sans défense à la puissance mécanique de tous les effets du rire, des plus fins aux plus épais. Molière visiblement s'est amusé lui-même en virtuose de la scène. *Le Médecin malgré lui* est l'escapade d'un maître qui se souvient d'avoir été écolier.

La satire de la médecine qui par éclairs portait loin dans *Don Juan* et qui s'étoffait d'actualité dans *L'Amour médecin* se charge ici plutôt de bouffonnerie, redouble les coups sans chercher à les renouveler et à vider le fond du problème ; c'est, malgré certaines allusions aux théories en vogue, une caricature hors du siècle, si traditionnelle que la Faculté ne pouvait guère en prendre ombrage. Les médecins ne s'en porteraient pas plus mal.

Les paysans, vivants et naturels dans *Don Juan*, grimacent de façon un peu conventionnelle. Géronte, avare, entêté et sot, la nourrice discoureuse et bien en chair, se méfiant de la médecine, mais empaumée par la vue d'un médecin charlatan, Lucinde et Léandre, amants délicats et parfaits, tous ces personnages se conforment docilement à la définition de leur type, selon les usages de la farce. Mais par bonheur on trouve dans Martine quelques saveurs de vie véritable.

Quant à Sganarelle, il émerge brillamment du lot ordinaire des bouffons de comédie.

La naissance du personnage est curieuse. Il s'est glissé dans la vie théâtrale humblement, par l'entrée des artistes, presque par celle des figurants. De loin il a pu voir, empruntant l'escalier d'honneur, les héros de la légende, les Don Juan, les Tartuffe, les Alceste, ceux-là pour qui on dégage largement le plateau, parce qu'ils ont affaire avec d'éternels problèmes de la destinée humaine. Mais à force de paraître comme un comparse, vulgaire bourgeois cocu, tuteur maladroit, père de comédie, valet dévoué et pieux d'un maître sacrilège, il a pris de métamorphose en métamorphose un peu plus de corps, comme si le public dégageait son originalité propre et la lui imposait. Et un beau soir où nul héros ne tenait le devant de la scène, l'auteur qui n'avait personne sous la main, et qui voulait faire marcher allègrement sa pièce, lui a donné sa chance. Avec un peu plus d'épaisseur et de volume, ce qui n'était qu'un rôle est devenu un personnage. Tel est le destin de Sganarelle. Valet, fagotier, médecin, amateur de fredaines, meneur d'intrigues, mystificateur, gibier de potence, il sait, tout en gardant sa belle humeur, s'accommoder de toutes les situations grâce à sa ruse et à son esprit. Il a la sagesse gaie d'un épicurien du menu peuple.

N'est-il pas philosophe d'instinct puisqu'il a compris que toute vie digne d'être vécue implique un art de vivre ?

Le voici confortablement installé sur quelques principes que l'expérience lui a donnés. De toute évidence il a un système, comme chaque grand maître de philosophie, et il s'y tient. Frotté jadis à quelques livres, teinté de certains rudiments de latin, dont il lui reste des traces, il porte une belle assurance. Mais que cette pointe de charlatanisme ne nous fasse pas croire à une simple hypocrisie de sa part ; Sganarelle s'appuie sur son bon sens et sur un optimisme spontané ; grâce à quoi il a décidé de ne laisser de côté aucun des dons que la bonté de Dieu octroie aux humains. Il aime sa femme. S'il la bâtonne de bien bon coeur, c'est par une saine politique domestique, car elle aime à être battue, et il faut affirmer de temps à autre la supériorité de l'homme. Martine est la première à le comprendre. Comme il est naturel, Sganarelle a également, à l'occasion, du penchant pour les femmes des autres. La vie est toute dorée pour qui sourit au glouglou des bouteilles, au son des écus, aux appas des nourrices. Canaille sympathique par son cynisme bon enfant, Sganarelle conduit le jeu impulsivement, évoluant à travers les ridicules et les vices humains, heureux comme un poisson dans l'eau. Ce déclassé, ce fagotier d'Ile-de-France fait penser en bien des points à un Gil Blas de Santillane ou à un Figaro. Il commence sa carrière sur les talons d'Alceste, celui qui a résolu de dire non aux roueries hypocrites de la société. Et Molière avec son masque expressif et grimaçant donne vie presque simultanément sur les planches à deux êtres si parfaitement dissemblables. Le bourru héroïque a pour escorte une sorte de Roger Bontemps, deux attitudes où l'esprit français aime à se retrouver également, deux maîtres devant la vie.

ALAIN GERMAIN
METTEUR EN SCÈNE

SYNOPSIS

• ACTE I / Une forêt.

Le bûcheron Sganarelle et sa femme Martine se disputent au sujet de leur mariage et Sganarelle finit par frapper son épouse avec un bâton. Après l'intervention d'un voisin, Mr Robert, le couple accepte une trêve, quoique Martine promette de se venger. Valère et Lucas, deux serveurs du riche Géronte, entrent en scène et informent Martine de ce que leur maître les a envoyés chercher un médecin pour soigner le mutisme de sa fille Lucinde. Martine entrevoit une opportunité de vengeance et laisse entendre que Sganarelle est l'homme qu'ils recherchent. Elle avertit Valère et Lucas que Sganarelle commencera par nier qu'il est médecin, mais qu'ils pourront facilement en tirer des aveux en le battant. Sganarelle apparaît, chantant une chanson à boire. Valère et Lucas entrent alors en action. Tout d'abord, Sganarelle proteste qu'il n'est qu'un simple bûcheron, mais il s'empresse bientôt d'admettre tout ce qu'ils veulent, après avoir reçu une raclée de Valère et Lucas. A la tombée du rideau, on entend un chœur de bûcherons.

• ACTE II / Une pièce dans la maison de Géronte.

Léandre, l'amoureux de Lucinde, chante une courte sérénade sur l'inutilité de résister à la puissance de l'amour, puis l'action se poursuit. Géronte se plaint à la nourrice de Lucinde, Jacqueline, de ce que Léandre est trop pauvre pour épouser Lucinde et lui annonce que sa main est destinée à un autre ; Jacqueline l'avertit à son tour que les riches font fi de l'amour. Sganarelle fait une entrée remarquée en habits de médecin et s'apprête à faire son diagnostic sur la maladie de Lucinde. Lorsque le faux médecin émet une série de syllabes incompréhensibles, tous les participants à cette scène s'émerveillent de son savoir ; il suggère comme remède du pain trempé dans du vin. Après la scène de la consultation, Sganarelle propose un divertissement à Léandre pour lui remonter le moral.

• ACTE III. Près de la maison de Géronte.

Sganarelle a accepté de faire de Léandre son apothicaire pour lui permettre d'entrer chez Géronte et de voir Lucinde. Sganarelle admet qu'il n'est pas médecin, mais qu'il va continuer à exercer cette profession, car elle est lucrative, même si les patients ne guérissent pas. Un chœur de paysans tente d'obtenir des conseils professionnels de Sganarelle. La scène continue dans une pièce de la maison de Géronte, où l'on voit Sganarelle flirter avec Jacqueline. Géronte rapporte que l'état de Lucinde s'est détérioré ; le faux médecin et son apothicaire entament donc une autre consultation. Toutefois, peu après avoir vu son amoureux, Lucinde se met à parler et déclare qu'elle n'épousera personne d'autre que Léandre. Géronte demande à Sganarelle de la rendre à nouveau muette ; pendant que Sganarelle l'emporte sur le coté, Lucinde et Léandre réussissent à s'échapper ensemble. Sganarelle est blâmé pour cette fugue. Géronte fait appeler un officier de police et menace de faire pendre Sganarelle. Martine qui entre alors en scène, est désolée par la tournure des événements. Finalement, Léandre et Lucinde reviennent. Léandre explique qu'il vient de toucher un gros héritage d'un oncle décédé et souhaite vivement obtenir la main de Lucinde par son père. Géronte accepte. L'ouvrage s'achève sur une reprise du chœur des bûcherons de la fin de l'acte I.

(D'après " Les Grands Opéras de C. Gounod " par S. Huebner, Actes Sud)

CHARLES GOUNOD

Charles Gounod est né à Paris en 1818. Son père François était professeur de dessin et avait une remarquable collection de peintures de grands maîtres. Sa mère, Victoire, autodidacte, jouait remarquablement du piano. A l'âge de cinq ans, son père décède et Victoire doit gérer le foyer. Elle remarque les dons de Charles et lui donne des leçons de musique. A dix-huit ans, il est admis au Conservatoire de Paris.

Gounod espère remporter le Grand Prix de Rome et travaille beaucoup dans ce sens. Ce Prix permettait au vainqueur d'obtenir une bourse et d'aller deux ans à la Villa Medici de Rome et une troisième en Allemagne pour y étudier la musique. Il obtient le second prix en 1837 mais remporte le premier en 1839 avec une cantate Fernand. Là bas, il se passionne pour la musique sacrée et fait la connaissance de Fanny la soeur de Mendelssohn. Elle lui fait connaître les oeuvres de Bach, Beethoven, et celle de son frère. En 1841, toujours grâce à cette bourse, il effectue un tour des centres musicaux de langue germanique : Vienne, Berlin, Leipzig où Mendelssohn estime hautement Gounod et l'incite à faire une carrière de compositeur. En 1846, il entame des études au séminaire de Saint-Sulpice mais il se reprend et revient à ses études musicales. En 1852, Gounod épouse Anna Zimmermann. Il compose son premier opéra en 1854 : *Sapho et la nonne sanglante* qui est un échec malgré les éloges de Berlioz. En revanche ses mélodies et sa musique chorale rencontre un certain succès. A la mort de son beau-père, il s'installe dans une magnifique demeure à St Cloud. En 1855, la première de la *Messe de Ste Cécile* est donnée.

En 1858, sa mère disparaît alors que le succès à l'opéra arrive avec *Le Médecin malgré lui* (1858), *Faust* (1859), *Mireille* (1864), *Roméo et Juliette* (1867). Dans *Faust*, Gounod se montre d'une sensualité délicate et très émouvante et il y révèle un sens théâtral évident. En 1859, il fait la connaissance de Wagner qui estime l'homme mais pense que sa musique manque de profondeur. En 1870, il compose une cantate patriotique en réaction à la guerre contre les prussiens. Il se réfugie à Londres à la suite de l'avancée de l'ennemi. Il y compose quelques cantiques qui recueillent beaucoup de succès. Il obtient pour un an la direction du chœur de l'Albert Hall. A la fin de la guerre, Gounod reste à Londres, hébergé et pris en charge par Georgina Weldon, une chanteuse qui jouera auprès de Gounod le rôle d'imprésario et d'infirmière car la santé du compositeur est déclinante.

Néanmoins, il rentre en France en 1874. Il se réconcilie avec son épouse. Cette affaire provoquera de nombreux quolibets et ragots dans les journaux. Il compose encore pour l'opéra mais sans l'inspiration d'autrefois (*Polyeucte* en 1878). Il se tourne alors vers la musique sacrée et son oratorio *La Rédemption* en 1882 est un grand succès. Il est à présent considéré et honoré. En 1891, il subit une attaque cérébrale qui le rend hémiplégique. En octobre 1893, il tombe dans le coma alors qu'il achève un requiem pour la mort de son petit fils. Il meurt quelques jours plus tard.

De nombreuses pièces furent très populaires à son époque. Gounod a influencé de nombreux compositeurs français. Son Ave Maria reste l'oeuvre la plus chantée. Ravel considère Gounod comme le "père de la mélodie française". Injustement, une bonne partie de la musique de Gounod est ignorée de nos jours.

PARCOURS...

Alain Germain MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE, DÉCORS, COSTUMES

Metteur en scène, chorégraphe, peintre, écrivain, architecte, décorateur et costumier, Alain Germain réussit, en mêlant ces différentes formes d'expression, à créer un univers de tous les possibles. Diplômé des Ecoles Nationales Supérieures des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts, il fonde en 1972 sa compagnie et commence une carrière étonnante dont la créativité, l'originalité et la diversité ont séduit les opéras, théâtres, festivals, galeries, musées et universités du monde entier. *Le Médecin malgré lui* de Gounod est le troisième volet du triptyque qu'il a consacré à Molière avec les comédies-ballets *Le Bourgeois gentilhomme* sur la musique de Lully - présenté au Royal Opera House de Covent Garden et au Whitehall Palace à Londres, au Château de Chambord, au Château de Blois et au Grand Théâtre de Reims - et *Le Malade imaginaire* sur la musique de Marc-Antoine Charpentier - présenté au Château de Blois et au Grand Théâtre de Reims. A lire, actuellement en librairie : Meurtre à la française (Editions du Masque) et Fantômes d'opéra (Bayard).

Bruno Membrey DIRECTION MUSICALE

Originaire de Douai, c'est au conservatoire de cette même ville que Bruno Membrey aborde le piano et la contrebasse, avant d'entrer au CNSM de Paris en classes d'Harmonies, Contrepoint, Orchestration en travaillant la Direction d'orchestres avec Louis Fourestier et Pierre Dervaux. Chef de chœur stagiaire à l'opéra de Paris, il débute comme chef d'orchestre en 1980 au Théâtre Mogador à Paris, puis, attiré par le lyrique, dirige dans de nombreux théâtres en France, ainsi qu'en Europe, en Tunisie, aux Etats-Unis, en Chine et au Kazakhstan. Invité à plusieurs reprises par l'Orchestre National de Lille, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Saarbrücken (*9e Symphonie de Beethoven*), l'Orchestre de la Radio de Francfort, l'Orchestre Symphonique de Berlin (*Requiem de Verdi*), l'Orchestre de Bratislava, l'Orchestre de l'Opéra de Chine, etc... Il est également directeur musical de l'Ensemble Instrumental de Flandre Wallonne, directeur artistique du théâtre de Tourcoing, directeur de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Tourcoing, professeur au Cours International de Girona (Espagne), lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin et officier des Palmes Académiques.

Arnaud Marzorati BARYTON (SGANARELLE)

Arnaud Marzorati débute ses études de chant au Centre de Musique Baroque de Versailles. En 1996, il entre au CNSM de Paris et obtient un premier prix de chant dans la classe de Mireille Alcantara en 1998. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la création contemporaine. Il chante régulièrement avec les Arts Florissants de William Christie, Il Seminario Musicale de Gérard Lesne, Les Talens Lyriques de Christophe Rousset, Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre. Il a déjà chanté, entre autre, les rôles de Papageno dans *La flûte enchantée* de Mozart, Figaro dans *Le Barbier* de Rossini, Malatesta dans *Don Pasquale* de Donizetti, Marullo dans *Rigoletto* de Verdi... Il a participé dernièrement à la création du *Balcon* de Peter Eotvös au Festival d'Aix en Provence. Il a déjà enregistré des cantates de Boismortier, des Opéras de Lully et Delalande, des Grands Motets de Campra, Demarets... et des mélodies de Prevert-Kosma qui paraîtront au printemps 2005. En 2000, il est révélation classique de l'Adami.

Karine Godefroy SOPRANO (JACQUELINE)

Après une maîtrise de lettres, Karine Godefroy étudie le chant à la Guildhall School (Londres). Diplômée en 2000, elle part travailler 6 mois à Rome sous la direction de Claire Gibault et participe ensuite à l'Académie d'Aix en Provence. Elle a suivi les master-classes de Christa Ludwig, Gabrielle Bacquier, Rachel Yakar, Graham Johnson, Howard Crook. Elle a récemment donné des concerts de musique contemporaine à la « Péniche Opéra » ainsi qu'un récital de romances accompagnées au piano. La saison dernière, son rôle de Lotché dans *Dr Ox* d'Offenbach (Les Musiciens du Louvre) a été salué par la presse. Elle était récemment une des sœurs dans *Cendrillon* de Pauline Viardot (I.F.O.B.) et doublure de Mercedes dans *Carmen* au stade de France. Elle a déjà interprété les rôles de Rosine, Hélène, Dorabella, l'Ogresse dans *Pollicino* de Werner Henze (mise en scène Daniel Abbado), Nérine dans *Médée* de Charpentier (direction Cristian Curnyn) et Vénus dans *Vénus et Adonis* de John Blow, (direction Homera de Magaelhes). Elle interprétera prochainement les rôles de Flora dans *Traviata* direction Andrée-Claude Brayer et la comtesse des *Noces de Figaro* (Opéra éclaté).

Matthieu Lécroart BARYTON (GÉRONTE)

Formé au CNSM de Paris, Matthieu Lécroart obtient le premier prix de chant avant de suivre le cycle de perfectionnement. Dès lors, il participe à des récitals, des créations ou reprises d'oeuvres contemporaines, notamment au festival Musica de Strasbourg, à l'Opéra de Lille, au festival Présences de Radio-France, au Hebbel Theater de Berlin, à des oratorios ainsi qu'aux concerts des "Révélation Classiques" 1999 de l'ADAMI. Avec William Christie et Les Arts Florissants, il se produit en Europe et aux Etats-Unis. Parmi ces rôles principaux à l'opéra : Orfeo, Papageno, Marullo, Gaudenzio, Figaro, Escamillo, Hymen, Sleep et Winter dans *The Fairy Queen* de Purcell... Il participe à des reprises d'oeuvres oubliées ou rares telles *Manon Lescaut* (Auber), *Zémire & Azor* (Grétry), *V'lan dans l'oeil* (Hervé), *Christophe Colomb* (Offenbach), *Passionnement* (Messenger)... Plus récemment, il participe à la création de *Marianne* de Lacamp à Saint-Étienne, *Rita* de Donizetti à l'Opéra-Comique, *Le Toréador* d'Adam. Prochainement : Germont (Verdi, *La Traviata*) en Ile-de-France, Raymond (Halévy, *Charles VI*) et *Noé* de Bizet et Halévy (Théâtre Impérial de Compiègne).

Christine Tocci MEZZO-SOPRANO (MARTINE)

Parallèlement à sa formation de comédienne qui lui a permis de travailler avec Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff et Peter Sellars, Christine Tocci débute ses études de chant avec Fusako Kondo au conservatoire. Mentionnée au concours des Maîtres de Chant, finaliste du Tournoi International de Musique, elle suit des master-classes avec Gabriel Bacquier et Michèle Command, participe aux ateliers de l'Opéra studio de la Monnaie à Bruxelles et se perfectionne auprès d'Anne-Marie Blanzat. Elle débute en interprétant Mercèdes dans *Carmen* puis est engagée par l'Opéra de Massy pour les rôles d'Annina dans *Traviata* de Verdi, Lucinde dans *Le medecin malgré lui* de Gounod et la seconde vendeuse dans *Le lac d'argent* de Kurt Weill. Elle a participé à plusieurs productions au festival de Saint-Céré : Javotte dans *Manon* de Massenet et Chérubin dans *Les noces de Figaro* de Mozart. Elle a également participé à la production des *Lustigen Nibelungen* d'Oscar Strauss à l'opéra de Caen, a abordé le rôle de Siebel dans *Faust* de Gounod à l'opéra de Limoges et celui de Sméraldine dans *l'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev au Vlaamse Opéra en Belgique.

Cyril Auvity TÉNOR (LÉANDRE)

Tout en poursuivant des études à l'université de Lille, Cyril Auvity entre au Conservatoire de cette ville où il obtient la même année, en 1999, une licence de Sciences Physiques et une Médaille de Vermeil dans la classe d'Annick My. Remarqué par William Christie, il fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix en Provence en 2000, dans le *Retour d'Ulysse* de Monteverdi et chante aussi avec lui *Actéon*, *la Messe de Minuit* de Marc-Antoine Charpentier et dans *Il Tito* de Cesti. Il a chanté depuis sous la direction d'Hervé Niquet, Christophe Rousset, Gabriel Garrido, Paul Mc Creesh, Emmanuelle Haïm, François Lasserre, Marc Minkowski, Jordi Savall dans les Festivals français les plus renommés mais aussi à l'étranger et sur les scènes des Opéras de Strasbourg, Nancy, Théâtre des Champs Elysées, Opera-Atelier de Toronto.

Vincent Billier BARYTON BASSE (VALÈRE)

Vincent Billier obtient un premier prix de chant au CNSM de Paris en 1998. En 2002, il est lauréat du Concours International de Chant de Marmande. Il aborde l'opéra avec les rôles de Leporello (*Don Giovanni*), Golaud (*Pelléas et Mélisande*) et le Comte des *Noces de Figaro*. Au théâtre des arts de Rouen, il chante Don Quichotte dans *Les tréteaux de maître Pierre de Falla* dirigé par Laurence Equilbey. A l'opéra de Rennes, il interprète le rôle titre du *Mikado de Gilbert et Sullivan* et il participe à la création de l'opéra *Anne de Bretagne* composé par Pierick Houdy. Au théâtre de Tours, il crée le rôle de Théophile Gautier dans *Monsieur de Balzac fait son théâtre* écrit par Isabelle Aboulker. A l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, il chante Simon dans *Les quatre rustres* de Wolf-Ferrari. Sous la direction de Christophe Rousset, il chante Arbas dans *Cadmus et Hermione* de Lully et Céphée dans *Persée* de Lully. Il chante la mélodie française (Duparc, Ropartz et Poulenc) à la Cité de la Musique de Paris. Il interprète aussi l'oratorio avec les *Requiem* de Mozart, de Fauré et Duruflé, *l'Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean* de Bach et *La petite messe solennelle* de Rossini.

Isabelle Fallot SOPRANO (LUCINDE)

Médaillée d'or dans la classe de chant du CNR de Lyon en 1995, Isabelle Fallot intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon où durant deux saisons elle se familiarise avec la scène. Par la suite elle obtient un premier prix de chant au CNSM de Lyon. Parmi ses rôles principaux, on peut noter Barberina, Papagena, Pamina, la Gouvernante (*Tour d'Ecrou* de Britten), Carolina (*Le Mariage Secret* de Cimarosa), la Baronne (*La Vie Parisienne* à l'Opéra Comique mise en scène par Jérôme Savary), Giulia (*La Scala di Seta* de Rossini), Wanda (*La Grande Duchesse de Gérolstein* à l'Opéra de Toulon). Elle se produit souvent en oratorio (requiem de Fauré sous la direction de Michel Corboz), en récital, en concert avec orchestre (programme Mozart avec l'orchestre de Mulhouse, direction Théodor Guschelbauer) et participe à de nombreux concerts de musique contemporaine avec les Jeunes Solistes de Rachid Safir. Depuis peu, elle chante avec le Chœur de Chambre Accentus dirigé par Laurence Equilbey.

Thierry Cantero TÉNOR (LUCAS)

Après une formation au CNSM de Paris, Thierry Cantero aborde le répertoire de musique de chambre, de musique religieuse. Il interprète le rôle de Pietr dans une version de concert du *Grand Macabre* de Ligeti. En 1997, il est Remendado dans *Carmen* au Théâtre Mogador à Paris et au Festival de Trapani (Sicile). Il participe au Festival de Saint-Céré dans *L'Heure Espagnole* de Ravel avec l'Orchestre Français des Jeunes sous la direction de Jésus Lopez Coboz, présenté également aux Chorégies d'Orange. Il s'est produit en récital à Milan et a pris part à la création de l'opéra *Monsieur de Balzac fait son théâtre* d'Isabelle Aboulker au Grand Théâtre de Tours. Thierry Cantero a fait partie du Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris. Son répertoire comprend aussi les rôles de Des Grieux, de Ferrando et d'Alfredo qu'il a donnés au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris en octobre 2000. Après la création d'un opéra contemporain de J.P. Drouet à Bordeaux et Marseille au printemps 2001, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lyon pour la saison 2001-2002. Il est invité régulièrement à l'Opéra de Saint-Étienne pour *La Reine de Saba* de Gounod et *La Veuve Joyeuse* de Lehar. Il fait ses débuts à l'Opéra de Nice en mars 2004.

Johann Le Roux BARYTON (MR ROBERT)

Johann Le Roux débute l'étude du chant en 1996 à Brest, sa ville natale, avec Georges Le Coz. Il poursuit son apprentissage à Toulouse au conservatoire puis auprès d'Omar Gadnidge avant de venir se perfectionner dans la classe de Daniel Ottevaere au conservatoire de Valenciennes où il obtient sa médaille d'or en juin 2004. En tant que soliste, il participe notamment à *La Messe Sainte Cécile* de Gounod à la Halle aux Grains de Toulouse, au *Requiem* de Fauré, à *Quan nostre solelh rei*, création de Thierry Bouchet sous la direction de Jean Fonta, au spectacle *Votre âme est un paysage choisi* mis en scène par Daniel Ottevaere, à des concerts Verdi au Phénix, scène nationale de Valenciennes et au théâtre de Saint Amand les Eaux ainsi qu'au *Requiem* d'Yvan Bourrel.

L'orchestre du Grand Théâtre de Reims

L'orchestre du Grand Théâtre de Reims rassemble régulièrement depuis plusieurs années, une soixantaine de musiciens dont la grande majorité est originaire de Champagne-Ardenne, région où ses membres enseignent, notamment dans les Conservatoires de Reims, Troyes, Châlons-en-Champagne, Charleville Mézières, Epernay, Sedan, Vitry le François... Il a pour mission de jouer à Reims ou en tournée. Il sert ainsi la programmation du Grand Théâtre de Reims et aborde régulièrement le répertoire lyrique et symphonique, mais aussi celui de l'opérette et de la comédie musical. De nombreux chefs d'orchestre l'ont dirigé, notamment Gianfranco Rivoli, Paul Ethuin, Giuliano Carella, Alain Guingal, Friedrich Pleyer, Andreas Stoehr, Françoise Lasserre, Patrick Davin, Jean-Yves Ossonce, Gilles Nopre, Jean-Marie Puissant, Dominique Trottein, François-Xavier Bilger, Mark Foster... L'orchestre accompagne régulièrement l'Ensemble Akadèmia pour ses tournées régionales (2001 : Magnificat de Bach - 2002 : Requiem de Fauré - 2003 : Requiem de Mozart - 2004 : Gloria de Vivaldi). Il a aussi joué *Così Fan Tutte* en tournée nationale sous la direction de Andreas Stoehr dans la production de l'ARCAL, mise en scène par Christian Gangneron. Au cours des saisons 2002/2003 et 2003/2004, il a sillonné la Champagne-Ardenne avec *Pierre et le Loup* de Prokofiev, *Le Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns.

La Clef des Chants

**ASSOCIATION RÉGIONALE DE DÉCENTRALISATION LYRIQUE
RÉGION NORD-PAS DE CALAIS/DIRECTION PATRICK BÈVE**

Convaincue que l'opéra est un genre populaire bel et bien accessible à tous, l'association la Clef des Chants emprunte depuis maintenant sept ans les chemins de traverse du lyrique aux quatre coins de la Région Nord-Pas de Calais pour proposer des spectacles éclectiques qui vont de l'opéra baroque à l'opéra contemporain en passant par la comédie musicale ou encore l'opéra de rue. Son projet artistique couvre de multiples champs d'actions : la création d'oeuvres lyriques, la production, la diffusion de spectacles en région Nord-Pas de Calais et la sensibilisation de nouveaux publics. Au fil de ses sept années d'existence l'association a su initier et développer un véritable réseau de diffusion qui compte théâtres, scènes nationales, centres culturels mais également des espaces plus inattendus tels que cafés, péniches ou encore la rue. Depuis sa création en 1997, la Clef des Chants a diffusé vingt six spectacles – dont dix-sept créations ou nouvelles productions - auprès de soixante quatorze villes, portant le nombre total de représentations à deux cent vingt huit. Chaque nouvelle aventure compte de nouveaux partenaires artistiques, producteurs et diffuseurs partageant l'ambition commune de « penser » le lyrique autrement. Pour mener à bien ce projet, la Clef des Chants reçoit le soutien du Conseil Régional du Nord - Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles - et l'aide des départements du Nord et du Pas-de-Calais.